

Fondation : Saint Exupéry cultive la jeunesse

ÉDUCATION

Créée il y a dix ans par la famille et des admirateurs de l'écrivain et pilote, la structure soutient des projets sociaux et culturels à destination des nouvelles générations.

Clotilde Briard

@ClotildeBriard

Découvrir « Le Petit Prince », un ouvrage où les images sont aussi importantes que le texte lorsque l'on est non-voyant : le rêve est devenu réalité. Du bout des doigts, les jeunes aveugles peuvent désormais suivre les aventures du personnage créé par Antoine de Saint Exupéry, aller à la rencontre du célèbre mouton ou faire connaissance avec le renard. Ce livre, tout en relief et en braille, a été conçu par l'association Arrimage présidée par Claude Garrandès, avec le soutien de la Fondation Antoine de Saint Exupéry pour la jeunesse (Fasej). Il s'accompagne d'expositions et d'ateliers pédagogiques. Différents supports servent, en parallèle, à aider les plus jeunes aveugles à assimiler ce que peut être une image.

Une toute nouvelle mallette, permettant à d'autres personnes que Claude Garrandès de

l'été 1940 avant le départ du pilote pour New York, il était impressionné, le soir, par sa lecture, d'une voix très calme, des pages écrites dans la journée. Un message qu'il veut transmettre.

« Prolonger une œuvre connue dans le monde entier et ayant une portée universelle par des actions concrètes était devenu une évidence pour la famille. Tout comme le thème de la jeunesse, porteur d'avenir », ajoute Olivier d'Agay, secrétaire général de la fondation et directeur de la Succession Saint Exupéry-d'Agay.

Diversifier les actions

Parmi les ambassadeurs de la structure figurent Bertrand Piccard, le président de Solar Impulse, la spationaute Claudie Haigneré ou le journaliste et écrivain Patrick Poivre d'Arvor. Quant à la quinzaine de partenaires, ils vont de l'horloger IWC Schaffhausen à Air France, en passant par Sofitel ou Airbus. Disposant d'un budget annuel de 400.000 euros, la Fasej noue des partenariats avec d'autres entités pour diversifier ses projets. En direction des enfants de quartiers défavorisés, elle soutient ainsi le Cours Antoine de Saint-Exupéry, un établissement du réseau Espérance banlieues, situé dans les Hauts-de-Seine. Des ateliers de création et d'écriture y sont organi-



Une version du « Petit Prince » tout en relief et en braille a été conçue par l'association Arrimage. Photo Yves Malenfer

jouer les initiateurs, va permettre à l'ouvrage de démultiplier ses voyages à travers le monde. Sa première destination : Singapour. Cette initiative est emblématique des actions menées auprès des jeunes par la Fasej qui a célébré ses dix ans fin 2019. Née 65 ans après la mort de l'écrivain et aviateur, elle s'est donné pour vocation de mettre sur pied des programmes variés aussi bien dans le domaine social que culturel en France et à l'étranger.

Placée sous l'égide de la Fondation de France, elle a été créée par la famille de l'auteur ainsi que par des admirateurs de ce dernier issus de la littérature et de l'aéronautique. « La force morale de son œuvre, les valeurs qu'il inculque sont des sources d'inspiration », souligne François d'Agay, président de la fondation et neveu d'Antoine de Saint Exupéry, qui lui semblait un géant quand il était petit.

« Il avait la faculté de se mettre à la portée des enfants et se montrait toujours disponible pour eux », se souvient-il. Plus tard, à

sés tout comme des rencontres avec des personnalités.

Une collaboration a été nouée avec l'armée de l'air pour des visites de bases aériennes, des baptêmes de l'air et des bourses d'études pour les lycéens. Côté littérature, la fondation lance aussi chaque année un concours d'écriture. La première édition, sous l'égide du spationaute Thomas Pesquet, invitait à imaginer une suite au « Petit Prince » : 8.500 textes, venus de 78 pays, avaient été envoyés.

A l'étranger, les actions vont de la création d'une bibliothèque dans un hôpital pour enfants au Brésil à l'aménagement d'un bibliobus au Cambodge. « Les communautés bâties autour de Saint Exupéry sont très actives dans des pays aussi différents que le Maroc ou le Honduras », se félicite Olivier d'Agay. Si la portée de la fondation est large, la famille a une obsession, lui garder une taille humaine. Et elle privilégie les actions suivies. La moitié des projets soutenus aujourd'hui le sont depuis le début. ■